

lus à périr ou à renverser la monarchie, les insurgés s'emparèrent de plusieurs points importants, et concentrèrent le gros de leurs forces dans le quartier Saint-Martin. Les chefs militaires du gouvernement éprouvèrent un moment d'indécision cruelle, et le maréchal Soult lui-même se fit remarquer dans le principe par une mollesse d'agression qui sembla d'un fâcheux augure. Réunis comme au 28 juillet pour arrêter l'effusion du sang, les députés de l'opposition résolurent d'envoyer au roi des commissaires pour l'exhorter à ne point abuser de la victoire qui se déclarait en sa faveur ; ils devaient aussi représenter au roi les dangers de sa persistance dans un système politique qui compromettait de plus en plus l'honneur et la sécurité de la France. MM. Arago, Barrot et Laffitte furent désignés. Mais ils se présentèrent aux Tuileries au moment où Louis-Philippe, qui venait de reconnaître en personne les forces de l'insurrection, rentrait transporté des acclamations populaires décernées à son courage. Le roi écouta sans faveur les représentations qui lui furent faites, et défendit avec abondance et tenacité son système de gouvernement. Il repoussa vivement l'imputation de sympathiser avec le parti carliste, lui, dit-il, *le plus mortel ennemi des Bourbons de la branche aînée*, et déclara que « jamais l'émigration ne lui avait pardonné de ne s'être pas joint à elle. Je ne suis devenu roi, ajouta Louis-Philippe, que parce que moi seul je pouvais sauver la France de l'anarchie et du despotisme. » Puis, s'enivrant, pour ainsi dire, de la supériorité de position que venaient de lui faire les derniers événements, « l'élément des révolutions existe chez toutes les nations de l'Europe, et toutes n'ont pas l'étoffe d'un duc d'Orléans pour les terminer. En résumé, conclut-il, mon système de gouvernement n'a contre lui que les carlistes et les républicains (1). »

(1) Procès-verbal de l'entrevue de MM. Laffitte, Arago et Odilon Barrot avec le roi, le 6 juin 1852.